



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

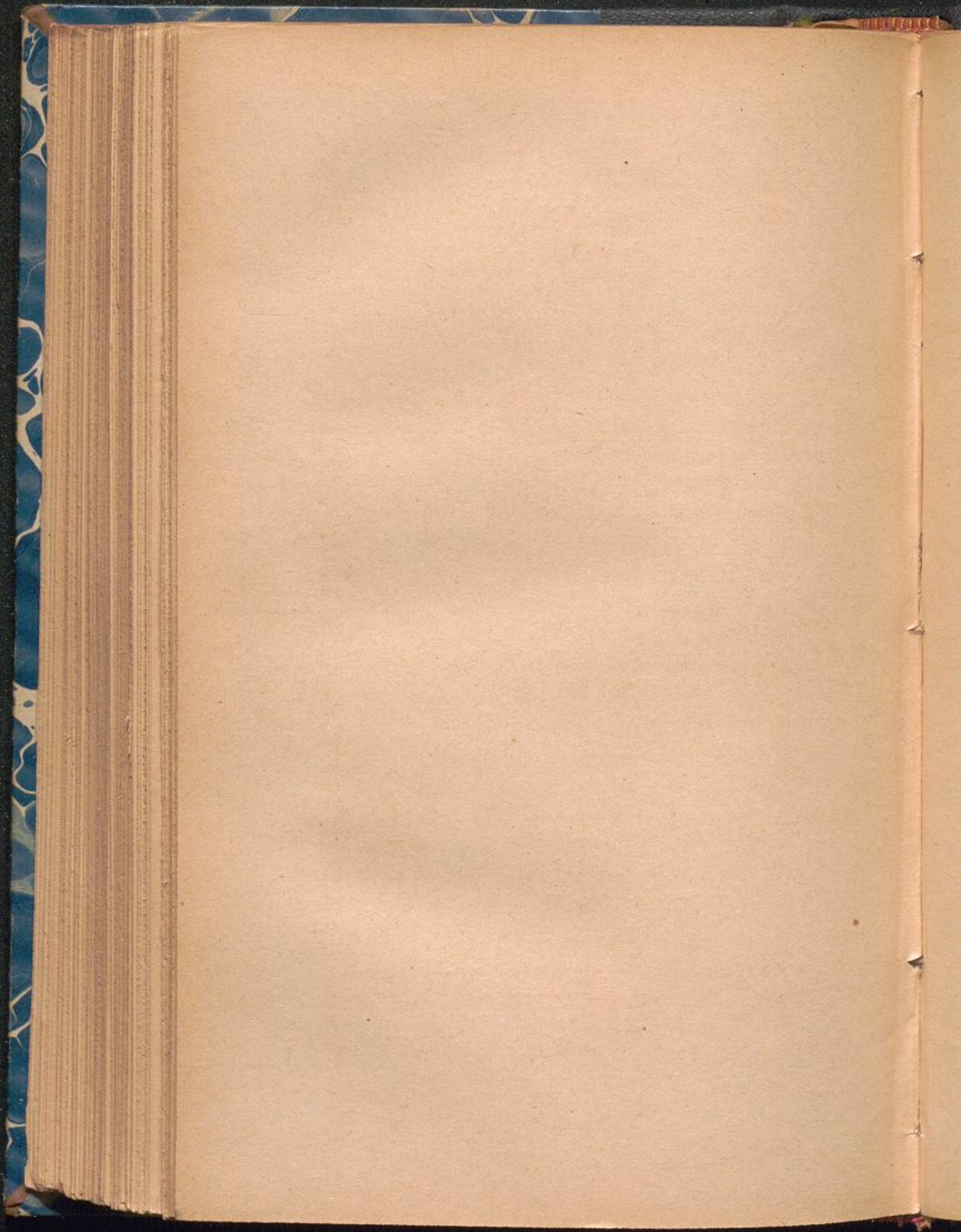
**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

Kléber

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

KLÉBER



KLÉBER

Il est des peuples qui sont grands dans toutes les fortunes, des peuples que nulle misère n'abaisse, des peuples que nulle saignée n'épuise. La justice aux nudines, la famine au foyer, le tumulte au forum, le sénat déchiré, la loi ensanglantée, ils restent redoutables et dignes d'eux; et, parmi leurs larmes, ils étonnent le monde par de beaux exemples et de nobles spectacles, par des gloires majestueuses et des vertus superbes.

La France est de ces peuples. Sous la terreur, sous la mort, elle n'a qu'à frapper du pied pour se venger d'elle-même, pour sauver l'honneur de son histoire. Et que d'autres Coriolans frappent à nos portes, ce ne seront ni prêtres des dieux, ni femmes tenant des enfants dans leurs bras que nous députerons au camp des Volsques; mais une armée, quatorze armées bondies du sol, mille soldats, soudain généraux, qui arrachent la patrie à l'ennemi et défendent la Révolution contre la postérité.

Un de ces hommes, nés d'eux-mêmes et de la ve-

lonté de la France, a la taille d'un héros. Il en a la stature, et la face, et le sang. Le dieu Mars! — ainsi les soldats l'appelaient, ce demi-dieu d'Homère, dont le panache flottait au-dessus d'eux comme un drapeau et les emportait au feu. Kléber est un guerrier antique : la gloire est l'objet et le but de sa vertu. Bouillant, impétueux, indigné du repos, dévoré et tué par son génie, toujours battant la charge devant ses destins, pressant sa fortune, comme s'il savait que la vie lui est mesurée courte; impatient du contrôle des assemblées et de l'œil du peuple, à la façon d'un Paul-Émile; républicain pour donner des batailles, qui se plaignait de n'être pas né sur un trône d'Asie pour en descendre comme un torrent et traverser le monde en triomphe; guerrier hardi, inspiré, heureux, à qui la victoire se montrait sur le terrain comme dessinée; et par-delà l'uniforme, le cœur d'un soldat, chaud, brusque et loyal, ami rude, parlant haut et franc comme le devoir; une orgueilleuse conscience d'honnête homme, au-dessus de la tentation comme du soupçon, dédaignant l'or, payée de la guerre par la guerre, foulant le butin, sortant nette de tant de richesses livrées; et de tant de caisses de princes en fuite, ne gardant rien que son estime et l'honneur de la pauvreté.

Tout a place en de pareilles âmes. Elles peuvent porter la paix et la guerre. Elles ont l'appétit des grandes choses et le goût des belles choses. Dans l'horreur des batailles, dans les barbaries de la gloire, elles sauvent en elles la passion délicate des sociétés

oisives et qui ne versent pas leur sang : le respect, l'amour et le culte de l'art. Il y a là comme un attendrissement de ces esprits de bronze, comme un désarmement de ces pensées violentes. C'est l'Idéal qui leur sourit parmi les jeux de la Force. C'est le Beau qui les revendique parmi les brutalités de la Victoire. Ils sont hommes par là, dans ce que l'homme a de plus noblement humain, dans ses appétits les plus aimables, dans ses attaches les mieux placées, dans la poursuite et la curiosité qui lui font le plus d'honneur et ses meilleures joies. J'aime les voir, ces soldats, pleins de poudre, l'ennemi fuyant, les canons chauds encore, dans les derniers bruits du combat, dans la première heure du triomphe ; j'aime les voir, aussitôt leurs amis comptés et embrassés, leur métier fait, leur journée gagnée, leur cœur respirant, suivre de l'œil, sur les chemins, quelques petits objets, quelques pauvres toiles, hésitant à confesser qu'ils les aiment, les recommandant pourtant, et les accompagnant de leurs vœux, comme un convoi de dieux pénates envoyés d'avance pour orner et bénir la maison de leur vieillesse.

« Liberté, Fraternité, Égalité.

« Estime et Amitié. KLÉBER A BUQUET.

« Tu renoncerois, mon cher Buquet, à cette justice sur laquelle sont basées toutes tes actions si tu pouvois croire, penser un instant que je cesse de te porter dans mon cœur. J'avois envoyé Pajot tout exprès à Bruxelles pour te voir, toi, et tes compagnons de souffrance, et me

rendre un compte exact de l'état de vos blessures, car on prenoit souvent plaisir de m'alarmer et surtout à ton sujet. J'apprends avec une satisfaction inexprimable que je n'ai plus rien à craindre pour mes braves compagnons. Tu iras prendre les eaux à Plombière, dis-tu, sans doute que tu ne réfléchis pas que la saison est trop avancée; si cependant nonobstant cela tu voulois y aller, loge-toi chez Parisot, appelé Mouton, et fais-lui un million de complimens de ma part, tu seras parfaitement bien là. Sitôt que Boürmann sera transportable, je l'enverrai à Landau près de sa mère, et son frère ira le voir aux premiers jours. Quant au brave brigadier, qu'il vienne, dès qu'il le pourra, à mon quartier général, et il y sera soigné en frère. Je ferai tout ce qu'il faudra faire pour avoir près de moi le plutôt possible ton frère de Sarre et Meuse. Ernouff se chargera de cela. Ne reste pas trop longtems absent, et ne sois jamais sourd au cri de la patrie, au cri de l'amitié, l'une et l'autre te réclameront également. Sans reproche, Buquet, par ta négligence tu as frustré mon frère d'effets précieux à un artiste, qui m'ont été enlevés dans la Vendée, je vais te fournir l'occasion de réparer cette faute et tu en seras bien aise. Les trois caisses que Schmidt déposera chez toi contiennent, non pas des tableaux de grand prix, mais quelques paysages à l'huile. Je voudrais les faire passer à Belfort à mon frère. Si je les abandonne simplement à la diligence ou à un roulier, elles seront ouvertes, fouillées, négligées et mal refermées; il faudroit donc trouver un moyen de les faire accompagner, et c'est de quoi se concertera avec toi mon homme d'affaires Schmidt.

Je méprise comme tu sais l'or et l'argent. Pauvre je suis entré en guerre, pauvre j'en veux sortir, et de ma pauvreté je serai toujours fier parce qu'elle ne sera jamais l'effet de mon inconduite, mais bien toujours de mon désintéressement ; cependant j'ai ma petite manie, c'est celle d'aimer les arts, et sous ce rapport si tu me faisais perdre les petites bagatelles que je mets sous ta sauvegarde, je serois inconsolable. Remets l'incluse à tes chers et estimables hôtes. Tu ne dois pas regretter que je t'aie fait faire cette connoissance ; ce sont là des trempes d'âmes, mon ami, et des cœurs malheureusement trop clair-semés pour le bonheur du genre humain.

« Je vous embrasse tous.

« KLÉBER (1). »

(1) Lettre autographe signée. (Ancienne collection d'autographes de Goncourt.)

